

La vulnérabilité comme vertu pédagogique et voie spirituelle

Il ne s'agit pas de faire l'apologie de la vulnérabilité pour elle-même, au détriment des compétences et de l'autorité du professeur, au détriment du savoir, du savoir-faire, et même du pouvoir, nécessaires et constitutifs de l'exercice de notre métier d'enseignant et plus largement de toute vie humaine, mais de montrer comment la reconnaissance de sa propre vulnérabilité peut être une vertu relationnelle, peut nous aider à entrer en relation. Et en retour c'est dans le rapport à autrui que la vulnérabilité reconnue ne sera pas apitoiement, dépit ou résignation.

Cependant, si la vulnérabilité est une vertu, elle n'en est qu'une parmi d'autres, et elle doit se combiner avec, par exemple, le désir de progresser et d'améliorer, la vertu de prudence, celle d'enthousiasme. Elle n'est une vertu que si elle vise le Bien ! Comment cette vulnérabilité peut-elle porter des fruits dans la relation pédagogique ? Comment l'expérience et la reconnaissance de certaines de nos limites peuvent-elles être l'occasion d'enrichir la relation pédagogique ?

De quoi s'agit-il ?

La vulnérabilité, c'est la possibilité d'être blessé, être exposé à la blessure. Du latin *vulnus* : la blessure, mais aussi ce qui cause la blessure (l'arme, la flèche). On est dans le registre du combat, peut-être du combat moral, de la décision, du choix. Une image à retenir : être vulnérable, c'est être sans armure. À cet égard, il faut distinguer vulnérabilité et fragilité.

Être sans armure, ça n'est pas être blessé, sans force, être couché, sans énergie, être détruit ; c'est être exposé et le savoir, être dans le combat. Il faut comprendre la vulnérabilité dans une dynamique : il ne s'agit pas de résignation. L'humaine vulnérabilité peut n'être pas simplement subie : il s'agit, sur fond de vulnérabilité, de découvrir ses capacités, ses possibilités de décision et d'engagement concret, d'action.

Deux autres précisions dans le registre de la blessure.

Peut-être la première blessure à laquelle nous sommes exposés est-elle une blessure « narcissique » : celle de ne pas être tout-puissant, ne pas pouvoir tout, ne pas tout savoir, ne pas tout avoir. Nous ne sommes pas Dieu. Notre liberté de mouvement, d'initiative, n'est pas illimitée elle peut être réduite (notre quête éperdue d'autonomie se heurte à cette réalité de nos limites). Elle est liée à la contingence : limites temporelles et spatiales, limites physiques, horizon de la mortalité. En ce sens, la vulnérabilité est l'inverse de toute-puissance, ou plus précisément du rêve, de l'illusion de la toute-puissance. La vulnérabilité est donc aussi l'inverse de l'illusion : elle est du côté du « principe de réalité », du réalisme. Elle fait partie de notre condition humaine, de la condition commune. Nous naissons sans armure, c'est un fait. La vulnérabilité est ce que nous avons en partage.

Autre dimension de la blessure : c'est moins la fragilité (manque de solidité, facilité à se casser) que la sensibilité : sensibilité à l'événement, à ce qui se passe dans le monde, à autrui. La blessure à laquelle nous sommes exposés, c'est la différence d'autrui. Autrui n'est pas moi, alors que je suis sans cesse tenté de le considérer à partir de moi. Autrui n'est pas moi ; il est et demeure un mystère, pour une part toujours incompréhensible. En ce sens, la vulnérabilité s'oppose à une certaine indifférence envers autrui.

Une double source d'usage du terme : le philosophe Emmanuel Levinas et l'éthique médicale.

Levinas :

À propos du visage, Levinas dit que c'est ce qui reste toujours dénudé, ce qu'il y a de plus exposé à la blessure. Ma vulnérabilité, c'est d'être exposé à autrui, au bouleversement que toute rencontre introduit dans mon existence, à l'appel que l'existence des autres est pour moi. Nous ne pouvons pas échapper à la relation aux autres. Cette « exposition à autrui » est en même temps « découverte risquée de soi-même ». « *Nous sommes sans protection* ». « *Je suis noué aux autres avant d'être noué à moi-même* ».

Par exemple, je suis mis au monde par d'autres, un père et une mère... Cette vulnérabilité est capacité à être affecté, touché par autrui. Pour Levinas, il s'agit d'une capacité éthique. C'est là que réside la responsabilité. Être touché par la vulnérabilité de l'autre, c'est entendre un appel et y répondre ; c'est ça être responsable : répondre à l'appel que m'adresse l'existence d'autrui.

Si la vulnérabilité est « exposition à autrui » (Levinas), elle est notre capacité fondamentale à être « affecté », touché par autrui, à voir autrui à partir de sa propre fragilité, de ses difficultés, de ses blessures. Et elle est vertu éthique dans la mesure où, étant affectés, elle ne nous laisse pas satisfaits de cette fragilité, de cette blessure, de cette difficulté d'autrui. Elle me rend capable d'avoir du souci pour autrui, de la sollicitude, capable d'une relation bienveillante, et d'une bienveillance agissante.

La vulnérabilité est cette capacité à être affecté, exposé à la blessure du monde et à l'existence même d'autrui. Éprouvé dans le corps et dans la conscience, à ce point où le bouleversement ne me retourne pas sur moi-même, m'ouvre à une autre existence. Je fais l'expérience d'être vulnérable à l'existence d'autrui, affecté par ce qu'il est. Et ce qui m'apparaît d'autrui et qui me touche, c'est sa propre capacité à être affecté par les choses du monde, les événements, les autres... ce qui survient dans sa propre existence. Je le découvre vulnérable, je me découvre vulnérable.

« *Le Moi, de pied en cap, jusqu'à la moelle des os, est vulnérabilité* »¹. Je ne peux véritablement rencontrer autrui qu'à partir de ma propre vulnérabilité, alors même que je suis affecté par la sienne. Si les vécus de notre expérience du monde demeurent incommensurables, la capacité à être affecté par ce qui est extérieur nous est commune. Vulnérables l'un à l'autre, vulnérables l'un par l'autre. « Être avec » n'est pas seulement « exposition à l'autre », mais aussi et dans un

1. Levinas, Humanisme de l'autre homme, livre de poche, p.104.

même mouvement « découverte risquée de soi »². Nos existences exposées l'une à l'autre. Même s'il n'y a pas réciprocité effective, celle-ci doit être possible ; rien dans la relation ne doit venir l'empêcher. Autre manière de m'exposer à l'autre : consentir à ce qu'il veuille bien être « avec » moi, qu'il devance mon propre souci. Condition qui empêche l'asymétrie où l'un ne fait que donner et l'autre recevoir.

L'éthique médicale :

Il s'agit de respecter la personne dans son intégrité et donc respecter la personne dans sa vulnérabilité. Cela implique la reconnaissance des limites du principe d'autonomie totale du patient. Sans cela il y a risque de conflit entre la bienveillance du corps médical et l'autonomie du patient. La reconnaissance de la réelle vulnérabilité du malade nous conduit alors dans un registre de confiance, de dialogue confiant. Cela étant, pour les enseignants et pour les élèves, il s'agit normalement de la vulnérabilité des bien-portants, vulnérabilité qui est notre lot commun. Alors quelles capacités nous ouvre la reconnaissance de la vulnérabilité ? Elle permet d'affiner notre intelligence de la condition humaine et en particulier des relations.

La vulnérabilité comme vertu relationnelle

Comment la vulnérabilité est-elle une des conditions de possibilité de la relation, et de l'action envers et avec autrui ? Nous sommes exposés à la relation, à ce que la rencontre peut provoquer, bouleverser en nous, à ce qu'il peut y avoir d'inattendu, de surprenant - pour le meilleur et pour le pire - dans toute rencontre (cf. Levinas). C'est précisément dans une relation dissymétrique, où l'un semble plus assuré, ou mieux doté, ou moins démuné que l'autre, que l'on a intérêt à se souvenir de sa propre vulnérabilité. Cela permet de nuancer cette dissymétrie de la relation - non de l'effacer - pour laisser sa chance à l'autre. Il s'agit de rechercher ce qui nous est commun, ce à partir de quoi on peut entrer en relation, élaborer une relation qui nous mette du côté de la vérité et de la vie.

Deux éléments à ce propos :

- La vulnérabilité, comme cela a déjà été dit, fait partie de notre vie, est notre fonds commun d'humanité. L'homme est un animal raisonnable... vulnérable ! La vulnérabilité n'est pas un universel théorique, mais se révèle dans l'expérience. Dans quels types d'expérience ? Dans des situations où quelque chose du **sens de la vie** est en jeu. Situations de questionnement où la réponse n'est pas connue à l'avance, ne va pas de soi, doit composer avec la diversité, la complexité, l'ambivalence, voire la contradiction des paramètres. Quand on s'interroge sur le sens de la vie, on s'expose à l'absence ou à l'in-évidence de la réponse. Absence d'évidence qui peut être vécue sur le mode de l'inquiétude. Le sens de ma vie n'est pas écrit à l'avance : j'ai à faire des choix, et à construire ce sens - seul et avec d'autres. S'interroger et vouloir donner un sens à notre vie nous dynamise et nous fragilise à la fois.

² Ibid.,p.82

- C'est un travail de vérité, et d'abord un rapport de vérité envers soi-même. Nous faisons l'expérience fondamentale de nos limites, de nos incapacités, autant que des limites dues à la multiplicité des possibles, où se révèlent nos capacités à choisir. Le renoncement qui fait partie du choix est aussi une expérience de vulnérabilité. Reconnaître cela est bénéfique de vérité, au sens de l'Évangile où nous trouvons cette invitation à la vérité qui nous rend libres. Reconnaître notre vulnérabilité a des effets de libération.

Comment la vulnérabilité nous permet-elle d'entrer en relation ? Elle est ce qu'autrui et moi avons en partage, et qui nous permet de nous rencontrer sans nous menacer. La reconnaissance de ma propre vulnérabilité dans une relation asymétrique « pose une limite à la disproportion », à la tentation de la « hauteur » excessive qui va être un jugement sur l'autre. Reconnaître sa propre vulnérabilité peut nous éviter de mettre autrui dans une situation d'humiliation.

Trois choses à retenir :

- Un rapport de mutualité : autrui est vulnérable, je le suis aussi. C'est ce que nous avons en commun, c'est ce qui nous permet de ne pas nous menacer, d'éviter les situations d'humiliation, c'est ce qui nous permet de nous reconnaître en vérité pour ce que nous sommes. Pour autant, cette mutualité n'efface pas les différences.
- Un décentrement de soi : la vulnérabilité m'expose à autrui, qui peut aussi bien être cause de souffrance que de joie. La joie comme la souffrance est une forme d'affect causé par autrui.
- Une relation d'attention, de sollicitude envers autrui : si la vulnérabilité est capacité à être affecté par un autre, à s'adresser à un autre, elle nous rend capables d'entrer en relation avec autrui à partir de ce que nous avons en commun, à désirer le meilleur pour l'autre.

La vulnérabilité comme vertu pédagogique

L'enseignant est continuellement exposé ! (C'est bien pour cela qu'enseigner fatigue, d'ailleurs !) Continuellement exposé, et en même temps dans une position asymétrique. Regardez simplement le corps : debout ou sur une estrade ou seul face à la classe, marchant alors que les autres sont assis... tous les regards sur lui. Ce moment où l'on entre en classe et où l'on ne sait pas quelle ambiance on va trouver, quel pacte pédagogique va pouvoir se reconstruire, se gagner, quel dialogue va s'établir, chahut ou écoute, intérêt ou ennui...! Est-ce que ça va « marcher » ? L'enseignant est celui qui est continuellement exposé au possible échec de la relation pédagogique !

D'une réflexion menée plutôt au départ dans le milieu médical, avec des soignants et en particulier des médecins, où la blouse blanche recouvre la figure d'autorité, le médecin debout, le malade couché, situation asymétrique par excellence, on dégage trois catégories que l'on pourra reprendre dans la relation pédagogique :

- **Le savoir** (connaissances, capacité d'établir un diagnostic... et un pronostic : mise en situation de sujet « supposé savoir »).
- **Le savoir-faire** (compétences, maîtrise d'une technique comme moyen d'aboutir à la fin désirée la guérison).
- **Le pouvoir** (de décision, de juger des bons - des meilleurs - moyens, de trancher, fantasmé comme pouvoir de vie et de mort), autorité réelle, et aussi pour une large part fantasmée ou exagérée par le malade, les proches. Le médecin est souvent investi d'espairs démesurés.

Deux points à retenir avant de passer à la relation pédagogique :

▶ La relation de soin est une situation où vie et mort sont en jeu. La relation pédagogique n'est pas de cet ordre. Néanmoins, elle est traversée, et pour une part animée, par la question du sens de la vie, question qui nous met en situation de vulnérabilité.

⇒ Elle nous renvoie aux raisons du choix du métier d'enseignant. Qu'est-ce que je peux dire du sens que je souhaite donner à ma vie en rapport avec ce que je souhaite vivre dans le métier d'enseignant ? Quel désir oriente cela ? (La réponse d'aujourd'hui peut être différente de celle d'hier !!!)

⇒ Elle nous place face au questionnement des élèves (questions d'orientation, d'avenir). Et même si ce questionnement n'est pas formulé, l'enseignant a le souci de leur donner les moyens, même différés, d'élaborer une vie qui ait du sens.

▶ Quant à l'autorité, sans doute, dans l'imaginaire collectif, l'enseignant aujourd'hui n'en est-il plus doté. Sans doute cette autorité est-elle plutôt minorée que majorée, réduite qu'exagérée. Nous avons affaire au manque de reconnaissance, et l'absence de reconnaissance peut être vécue comme l'expérience d'une vulnérabilité sociale au regard de la société ; nous sommes exposés à un regard apitoyé sinon dépréciatif.

À partir de là, quelles pratiques pédagogiques la reconnaissance de la vulnérabilité (non tant des élèves que celle de l'enseignant lui-même) peut-elle générer ? Quelle manière de s'exposer (peut-être en étant le seul à savoir qu'on s'expose) qui soit en même temps une manière de s'engager, d'engager sa personne ? Notre manière d'enseigner ne se réduit pas à la fonction d'enseignement. Enseigner non seulement quelque chose, une matière, mais enseigner « avec soi-même ».

Reconnaître notre vulnérabilité d'enseignant ou de soignant nous permet de dire pour ces trois catégories, savoir, savoir-faire, pouvoir : je ne sais pas tout, je ne maîtrise pas tout, je ne peux pas tout !

Savoir

Nous savons ce que la déclaration d'ignorance de Socrate peut avoir d'artificiel. Néanmoins, que libère, que rend possible la déclaration de non-savoir, ou du moins, de ne pas tout savoir ? Que se passe-t-il lorsque l'enseignant s'autorise à répondre « je ne sais pas » ? Sans doute une telle réponse ne peut-elle produire d'effet positif que si une autorité a été au préalable reconnue à l'enseignant. C'est fort de son autorité - de son savoir déjà expérimenté par la classe - qu'il peut se permettre, après avoir senti si la classe est ou non capable de recevoir une telle réponse, d'exposer cette limite sans la déguiser, sans fuir.

Cela peut se monnayer de diverses façons :

- Essayer de construire ensemble une réponse sur le mode hypothétique.
- Différer la réponse : appel à la réflexion ou à la recherche de la part des élèves. Participation à un travail commun : « Je chercherai, cherchez de votre côté. Nous verrons bien ce que nous trouverons comme réponse, ce que nous pourrions mettre en commun ». Cela permet de laisser un espace de liberté de réponse élaborée aux élèves.

Pour nous, c'est une expérience de liberté intérieure. Notre autorité ne réside pas dans l'image que nous donnerions de tout savoir. Notre identité d'adulte ne réside pas dans une récompense narcissique : « Moi, je sais, confirmez que je sais ».

Je ne sais pas tout, je ne maîtrise pas tout, je ne peux pas tout !

Savoir-faire

Un « maître » d'école : que maîtrise le maître ? Non seulement des savoirs mais les moyens de les transmettre. Question des moyens pédagogiques, des méthodes et de leur mise en œuvre. Même ayant acquis beaucoup de « techniques », il y a ce que l'on maîtrise, et ce que l'on ne maîtrise pas. Les effets de tel ou tel exercice sur une classe ou sur certains élèves ne sont pas toujours prévisibles. Dans quelle mesure valoriser la part d'imprévu, d'imprévisible, dans la relation pédagogique ? Terrain ouvert pour l'inventivité, la créativité, l'adaptation... S'il faut changer de moyens, ne pas oublier le but, la visée, qui n'est pas seulement la transmission d'un savoir mais d'aider les élèves à entrer dans une autonomie éclairée. Et surtout, point d'attention crucial : ne pas humilier.

Pouvoir

Non pas le pouvoir de guérison pour l'enseignant, mais celui de transmission et de formation. Et il n'est pas négligeable, ce pouvoir de décision ou d'influence sur l'avenir des élèves, qui passe par un pouvoir d'évaluation (notes, appréciations) et de sanction. Sans culpabiliser, mais conscients des incidences, reconnaissons ce pouvoir que nous avons sur l'avenir des élèves.

Aider à construire une vie qui ait du sens ne veut pas dire savoir à la place de l'autre ce qui est bien pour lui (renoncement à une tentation parfois bien installée).

Il faudrait aussi parler de la violence, verbale ou physique, où l'enseignant peut

avoir l'impression de la perte de tout pouvoir.

Pour clore cette partie, je propose trois éléments à retenir :

Accepter de recevoir. Vertu dialogale de la pédagogie ! Qu'est-ce que j'accepte de recevoir de la part des élèves qui soit dans l'ordre de la transmission ? Que me permettent-ils de découvrir ? Quelle est la part du monde qui sans eux me resterait inconnue ?

La bienveillance : « Sauver la proposition du prochain » (Saint Ignace). Présupposé de bienveillance, point d'attention aussi bien avec les élèves qu'avec les collègues !

La vulnérabilité est aussi ce qui nous met du côté des plus faibles, nous permet « d'être avec » et pas simplement d'être au-dessus ou à côté, mais dans une commune vulnérabilité aussi aux choses du monde, aux événements. Comment réagir face à ce qui endeuille la classe par exemple ? Ou à un événement social ou politique ?

Vulnérabilité de Dieu - vulnérabilité de la foi

Le Dieu de Jésus Christ est un Dieu vulnérable : exposé au monde, exposé à la blessure et à l'échec, exposé à la relation.

Par l'incarnation, le Dieu chrétien s'est fait vulnérable. L'incarnation est l'entrée de Dieu dans la vulnérabilité de la chair. Non seulement dans la contingence humaine, dans l'horizon de la mort, mais aussi dans cette capacité à être affecté par autrui. Dieu a pris en lui, sur lui, cette capacité à se laisser toucher par l'existence humaine, dans ses détresses et dans ses joies (guérisons et noces à Cana). La théologie a un mot pour dire cela : kénose.

Notre Dieu est un Dieu qui se laisse affecter par l'humanité : « *j'ai vu la misère de mon peuple* » (Ex 3,7). Dieu qui s'expose au pire de l'humanité, qui va jusqu'à se laisser bafouer. Chemin du serviteur, exposé à l'incompréhension, à l'outrage, à la blessure, « jusqu'à la mort et la mort de la croix » (Ph 2,8). Dieu assume en lui l'humanité, de la naissance à la mort. La vulnérabilité se lit à la crèche et à la croix, lieux de « l'humilité de Dieu » (François Varillon). La vulnérabilité est un des aspects de l'humilité de Dieu. Le Christ est l'image de la vulnérabilité de Dieu.

Dieu s'est rendu capable de vulnérabilité. Non pour valoriser la vulnérabilité en tant que telle, mais pour rejoindre l'homme dans sa fragilité, jusque dans « l'en bas » (Maurice Bellet). Pour « être avec » l'humanité, l'incarnation est compassion.

Quelle est la vulnérabilité du croyant ?

Un certain mouvement de doute fait partie de la foi, doute purificateur, de vigilance, chemin de renoncement à des images de Dieu qui peuvent être mortifères (cf. Paul Ricœur), chemin de la religion à la foi passant par l'athéisme, être athée d'un Dieu rétributeur. On peut dire que ce Dieu-là est mort. Ce n'est pas en ce Dieu-là que nous croyons. Il nous faut entrer dans la foi tragique et amoureuse de Job.

Respecter le doute en l'autre, le doute de l'autre. Que flattons-nous en flattant le

besoin de certitude - en parlant du haut et du ton de nos certitudes ? N'est-ce pas le rêve de toute-puissance ? Ne pas confondre foi et certitude. La foi, c'est la relation à Dieu. La certitude nous tourne vers nous-mêmes et non vers un autre.

Accepter - et même peut-être préférer - de n'avoir pas réponse à tout !

Nous ne convertissons pas !

Vulnérabilité plus particulière du chrétien : Il s'agit de rejoindre et vivre la vulnérabilité de ce Dieu « qui pour nous s'est fait homme ». C'est-à-dire être du côté des plus vulnérables (cf. Mt 25 : le Christ se laisse plus particulièrement rencontrer à travers l'accueil de ceux qui sont dans des situations de vulnérabilité extrême : affamés, assoiffés, étrangers, emprisonnés...), du côté des Béatitudes, s'exposer à un bonheur paradoxal.

Comme chrétiens, nous sommes liés à un Dieu exposé. Suivre le Christ, c'est emprunter un chemin pascal de mort et résurrection, c'est rendre compte de la foi en un Dieu crucifié !

Nous retrouvons là la dimension de combat. La vulnérabilité du chrétien, c'est d'accepter de vivre un combat spirituel : apprendre à reconnaître la présence agissante de Dieu dans nos vies, ce qui n'a rien d'évident. Cela se passe entre ombres et lumières, à travers des alternances. Le combat spirituel, c'est d'être attentif à ces alternances, reconnaître ce qui va dans le sens d'un surcroît de vie.

Deux citations pour terminer : Didier Rimaud : « *La vulnérabilité est une grâce, c'est-à-dire qu'elle est un don de Dieu, parce qu'elle rend semblable au Christ, parfaite image du Père* ». (La Maison Dieu, *Fragilités humaines et liturgie*, n°217, 1999/1, p.87).

Xavier Thévenot : « *Dieu ne sauve pas l'homme de sa vulnérabilité, ii le sauve dans sa vulnérabilité* » (ibid., p.34).

Questions :

- De quoi la vulnérabilité nous rend-elle capable ? Comment la vulnérabilité apparaît-elle comme une capacité, comme ce qui permet un engagement, une action ?
- Comment la vulnérabilité dans le rapport avec les collègues, l'administration peut-elle être une aide ?
- Quelles spécificités de la vulnérabilité du chrétien ?

Agata ZIELINSKI, xavière,
Professeur de philosophie
Créteil

Paru dans : Lignes de Crêtes n°2 *Vulnérabilités*, janvier-février-mars 2009
Revue de *Chrétiens dans l'Enseignement Public*
www.cdep-asso.org